

Willibald Sauerländer, Reims. Die Königin der Kathedralen. Himmelsstadt und Erinnerungsort. Mit einer Vorrede von Andreas Beyer, Berlin (Deutscher Kunstverlag Berlin) 2013, 104 S., 3 farb., 57 s/w Abb. (Passerelles, 15), ISBN 978-3-422-07210-7, EUR 14,80.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Marc C. Schurr, Strasbourg

C'était un moment historique dans le cadre d'un colloque scientifique international. Le 20 octobre 2011, le grand spécialiste allemand de l'art gothique, Willibald Sauerländer, prit la parole à l'intérieur de la cathédrale de Reims pour prononcer un discours solennel en commémoration du huitième centenaire de cette cathédrale. Du fait que c'était l'armée allemande qui avait presque entièrement détruit la cathédrale de Reims pendant la Première Guerre mondiale c'était le plus beau symbole de l'amitié franco-allemande et de l'Europe unie qu'on aurait pu s'imaginer.

Ce discours important fût publié en 2013 par le Centre allemand d'histoire de l'art et son directeur, Andreas Beyer, dans la série des »Passerelles«. Willibald Sauerländer avait retravaillé le texte et rajouté des notes pour présenter aux lecteurs un essai historique qui dépasse largement le cadre d'un panégyrique adressé au grand public. Dans ce petit livret l'un des médiévistes les plus importants de notre époque nous offre le fruit de toute une vie de chercheur consacrée à l'étude de l'art gothique français et de sa réalisation la plus belle, la cathédrale de Reims. Les réflexions et les remarques de Sauerländer sont d'une telle richesse et d'une telle profondeur qu'elles devraient être prises en considération par tout spécialiste sérieux de la discipline.

Dans son essai, Sauerländer évite de manière conséquente de reprendre les débats anciens et bien connus autour de la filiation stylistique et de la datation de la statuaire rémoise. Il veut plutôt s'approcher à la dimension spirituelle et symbolique de la cathédrale des sacres. Les questions de la forme artistique et du style qui avaient tant marqué les travaux antérieurs de Sauerländer ne sont plus abordés que dans le contexte des réflexions de l'auteur autour de l'iconographie de la cathédrale et de sa symbolique.

Le texte s'organise autour de trois aspects différents de la cathédrale, comme un triptyque. Le premier volet est consacré à la cathédrale comme représentation de la Jérusalem céleste. La beauté surnaturelle des anges gardiens sur les contreforts et le programme iconographique des vitraux du chœur confirment cette lecture de la cathédrale comme œuvre d'art totale au service de la liturgie et de la mémoire. Même les célèbres masques grimaçants trouvent une place logique dans ce système spirituel. Le culte des saints locaux et des reliques disparues est au centre de la deuxième partie du texte de Sauerländer. C'est avec beaucoup de sensibilité que l'auteur utilise ce qui reste de

l'aménagement originel de la cathédrale, les sculptures, ainsi que quelques dessins et d'autres témoignages, pour s'approcher à la vie liturgique initiale et aux stratégies visuelles adoptés par les bâtisseurs de la cathédrale pour stimuler la dévotion religieuse des visiteurs. Dans cette perspective le style spécifique des sculptures du portail des saints du bras nord du transept apparaît, avec son »parfum clérical« (p. 39), comme réponse idéale des artistes aux besoins des commanditaires.

Mais la cathédrale de Reims n'était pas seulement l'église métropolitaine de son archidiocèse. Elle était aussi le lieu du sacre du roi de France et par conséquent un symbole éternel de l'alliance de la couronne avec l'Église. C'est cet aspect que Sauerländer aborde dans le troisième et plus important chapitre de son essai. Dans son analyse, l'auteur se base sur le rite du sacre et le célèbre manuscrit lat. 1246 de la Bibliothèque nationale pour nous faire comprendre le rôle de la cathédrale de Reims comme lieu de mémoire politique des rois thaumaturges. Cette fonction de la cathédrale n'a pas seulement marqué son décor sculpté par l'imbrication complexe des iconographies religieuses et politiques, elle est aussi au cœur de la »longue durée« des pratiques commémoratives qui ne se sont éteintes qu'avec la Révolution. C'est pourquoi il faut, selon Sauerländer, étudier tous ces aspects en détail pour »rendre leur aura sacrale aux sculptures ensevelies par les querelles des spécialistes autour des datations et des dérivations stylistiques« (p. 90). Dans ce même esprit, Sauerländer rajoute encore quelques réflexions sur la statuaire rémoise dans un chapitre annexe qu'il a rédigé pour compléter le texte retravaillé du discours de 2011. Encore il essaye de marier l'analyse stylistique à l'analyse iconographique pour donner aux qualités formelles des figures une dimension symbolique.

À plusieurs reprises, le chercheur qui peut se vanter d'avoir avancé l'analyse stylistique de la sculpture gothique comme peu d'autres met donc en garde ses lecteurs. Il déplore, à juste titre, que les débats infructueux des spécialistes face à »l'aporie des hypothèses et conclusions incertaines« (p. 67) risquent de masquer l'essentiel, la dimension spirituelle et symbolique d'une œuvre d'art unique. En même temps, Sauerländer nous indique des pistes prometteuses pour de nouvelles recherches sur la cathédrale des sacres. Et pour ceux qui se sont demandés où serait la place de l'architecture dans une anthropologie de l'image à la Hans Belting, il a également donné la réponse.